

LA MASCARADE

ABONNEMENTS

LYON

Un an... 8 fr.
ix mois... 4 fr.Les ANNONCES
se traitent de gré à gré.

JOURNAL POLITIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an... 10 fr.
Six mois... 5 fr.

ÉTRANGER

Un an... 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux.

BONIMENT



Cent mille hommes sous les armes!

— Hein? qu'y a-t-il, l'ennemi? Le Prussien sans doute, par où faut-il courir, mon général?

— Mais non, mais non, vous n'ignorez pas que nous sommes au mieux avec la Prusse. Le roi Guillaume ne vient-il pas de faire à la paix une nouvelle déclaration d'amour?

— C'est juste, — mais comme je lisais l'autre jour dans plusieurs journaux que Bismark a pris des mesures pour amener trois cent mille hommes sur le Rhin dans l'espace de vingt-quatre heures, — je pensais... alors ce sera le Russe?

— Pas davantage, la Russie ne songe pas plus à se battre que moi à me noyer: pour le moment, l'empereur Alexandre se contente de fredonner le grand air de la *Somnambula* que lui roucoule depuis trois mois Mme la marquise de Caux.

— C'est donc l'Anglais, mon général?

— Ah ouïche, l'Anglais, il a bien d'autres fenians à fouetter.

— Croyez-vous alors que l'Autrichien?

— L'Autrichien, y pensez-vous: ses blessures de Sadowa ne sont pas encore fermées, et puis quel motif aurions-nous... l'Italie n'est-elle pas libre depuis les Alpes jusqu'à l'Adriatique?

— Ah parbleu! m'y voilà, c'est l'Italien; on m'avait toujours dit que les bienfaits n'engendraient que l'ingratitude.

— L'Italie, vous voulez rire, l'Italie empêtrée jusqu'au cou dans ses billets protestés, l'Italie nous faire la guerre à nous, — pékin, mon ami, ne continuez pas

cette plaisanterie, vous m'en feriez déboucler mon ceinturon à force de... ah, ah, ah! l'Italie.

— Voyons, est-ce que le Turc?

— Le Turc, — vrai, vous perdez la tête. — Vous savez bien que le pauvre diable en est réduit à payer ses soldats avec des boutons de culottes, et cette monnaie-là n'est guère faite pour exciter les dévouements. Du reste, en une bouchée...

— Vous avez raison, général, mais je cherche... le Belge peut être, il y a cette question de chemins de fer?

— Allons, allons, soyez donc sérieux, et puis n'a-t-on pas nommé une commission?

— Oh! ce ne serait pas une raison, dans tous les cas je m'en rapporte à vous.

— Mais alors si ce n'est ni le Prussien, ni le Russe, ni l'Anglais, ni l'Autrichien, ni l'Italien, ni le Turc, ni le Belge, — que diable cela peut-il bien être? L'Américain est trop loin, le Hollandais trop petit, l'Espagnol trop occupé chez lui, ma parole je jette ma langue aux chiens. Il faut que l'ennemi soit chez nous? Craindrait-on par hasard les partageux? Nous avons en effet le citoyen Ducasse et le citoyen Budaïlle... cependant je crois qu'il n'y aurait pas besoin de cent mille hommes pour...

— Les mettre à la raison, n'est-ce pas? oh non, il suffirait d'un couple de sergents-de-ville. Du reste vous avez tort, pékin, de vous creuser ainsi la tête; l'Empereur vous l'a dit sur tous les tons, nous n'avons rien, absolument rien à craindre, — la France est respectée au dehors et tranquille au dedans.

— Bien sûr?

— Comment bien sûr, est-ce que vous vous permettriez de douter...

— Pas le moins du monde, et cette assurance au contraire me remplit d'aise.

Seulement je vous demanderai, mon général, puisque nous n'avons à craindre personne, puisque tout va si bien au-dehors comme au-dehors, pourquoi diable aller mettre cent mille hommes sous les armes?

— Tiens, pourquoi? parce que dame, parce que si à un moment donné le Prussien, le Russe, l'Autrichien, l'Italien ou même le Belge...

— Mais puisque vous venez de me dire que le Prussien n'aspire qu'à la paix, que le Russe s'occupe de la Patti, que l'Autrichien est notre ami, que l'Italien est ruiné, et que le Belge a une commission!

— Sans doute, sans doute, cependant il faut tout prévoir, et il pourrait arriver que...

— Mais il ne peut rien arriver, mon général, puisque tout marche comme sur des roulettes, puisque la France est respectée au dehors, tranquille au dedans...

— Ah ça, pékin, vous commencez à m'emb... nuyer avec vos raisonnements; — plus de questions indiscrètes, où je vous fais fourrer au clou.

— A la bonne heure: cette fois, voilà une raison. Comme ce sujet de conversation paraît vous déplaire, mon général, nous allons parler d'autre chose. Je suis vraiment honteux de vous importuner ainsi, mais voyez-vous, nous autres civils, nous sommes tellement ignorants pour tout ce qui touche au militaire, que je ne voudrais pas manquer l'occasion de m'instruire un peu.

— Allez, allez, pékin.

— Donc, mon général, avec ces cent mille hommes de contingent, nous allons avoir une armée magnifique, capable de battre à platte couture...

— N'importe qui, pékin.

— Pour ça nous sommes d'accord, et

je ne me séparerai jamais de vous toutes les fois qu'il s'agira de faire l'éloge de la bravoure de nos soldats. Seulement il y a dans cette armée une chose qui me chiffonne.

— Hein? chiffonne...

— Ne vous emportez pas, mon général, voici ce que c'est: l'organisation de notre armée, — n'est-ce pas, — repose sur les principes démocratiques de fraternité et d'égalité.

— Parbleu c'est connu, — et vous savez bien que chaque pioupiou porte dans sa giberne le bâton de maréchal de France.

— Précisément.

— Et moi, tel que vous me voyez, pékin, engagé volontaire à dix-sept ans dans le cent dixième de la deuxième du quatrième, après avoir été successivement caporal dans le cent sixième de la première de la cinquième, puis sergent dans le quarante-cinquième de la sixième du troisième, puis sous-lieutenant dans le quatre-vingt-douzième de la sixième du... etc., si je suis arrivé général...

— C'est grâce à ce principe d'égalité devant l'avancement, qui fait de nos soldats autre chose que des machines et des êtres abrutis par la discipline que l'on mène au combat à coups de canne, tels que les Prussiens, les Russes et les Autrichiens?

— Parfait, pékin mon ami, vous parlez comme un livre.

— Et maintenant général, ce principe d'égalité bien entendu, comment se fait-il que nous ayons une garde impériale?

— Une garde impériale?

— Oui, une garde impériale dont chaque officier touche un tiers d'appointement de plus que les autres officiers de l'armée; une garde impériale dont chaque soldat reçoit huit sous par jour, alors que

FEUILLETON DE LA MASCARADE

PORTRAITS POLITIQUES

Pie IX.

Avec ses grands yeux doux, ses lèvres souriantes, sa physionomie empreinte d'une sérénité presque naïve, le comte Mastai Ferretti, en religion Pie IX, apporte en politique une candeur qui doit bien faire rire M. de Bismark.

Premier ministre d'une religion qui compte le mensonge au nombre des péchés mortels, il ne se figure pas que ses hommes d'Etat puissent le tromper, — parce qu'ils sont cardinaux; — leurs rapports, leurs avis sont tenus par lui pour paroles d'Évangile, et l'idée ne lui vient pas qu'un de ses fonctionnaires puisse farder la vérité. — Aussi depuis vingt-deux ans le pape Pie IX règne-t-il dans une illusion complète sur les choses de son gouvernement. Avec la meilleure foi du monde, avec toute la sincérité de ses bonnes intentions, — il croit que son peuple jouit du parfait bonheur, — et il ne sait pas que chaque jour ce peuple est en lutte à des exactions et à des tyrannies de tout genre; — il

croit que son gouvernement est le type, l'idéal de genre, — et il ne sait pas que dans son administration financière, par exemple, il se produit de tels abus que les employés du fisc en arrivent à percevoir pour leur poche des suppléments d'impôts fantaisistes que paient les contribuables naïfs.

On marchande comme à la halle dans les bureaux de perception romains, — et nous connaissons un voyageur qui après s'être vu demander dix francs pour un visa de passeport, a obtenu ce visa pour deux francs cinquante centimes.

Mais, que voulez-vous? — Lorsque du balcon de Saint-Pierre le souverain Pontife donne sa bénédiction *urbi et orbi*, et que devant sa main tendue se courbent tous les genoux et s'abaissent tous les fronts, — il ne comprend pas que ces témoignages de respect s'adressent seulement au représentant de Dieu, au Souverain qui règne sur trois cent millions de catholiques et non au roitelet qui commande à douze mille mercenaires.

Il ne le comprend pas, et cette confusion considérée comme très-habile, sans doute, par ses ministres, — est la plus lourde faute qu'il puisse commettre au point de vue politique et religieux.

Car si grâce à elle, le Pape pense couvrir du manteau de son inviolabilité religieuse les imprudences et les erreurs de son pouvoir temporel, grâce à elle aussi le prestige de la Tiare disparaît et s'é-

face devant les défaillances humaines de la couronne, — et là où on ne devrait trouver que le Vicaire infailible de Jésus-Christ, — on rencontre un monarque sujet aux misères communes et comme tous les autres habile à se tromper.

En présence des agressions dont il a été l'objet et auxquelles il se trouve exposé, dans notre temps de renversement de toute morale politique, de toute idée du juste et de l'honnête, à cette époque où l'on vole les provinces à main armée avec plus d'impudence et plus d'impunité surtout que les gredins ne prennent la bourse des passants, le pape Pie IX aurait eu un rôle magnifique à remplir; — ce rôle il l'a manqué.

Au lieu de défendre péniblement les quelques lieues carrées de territoire qu'on lui dispute;

Au lieu d'entasser textes sur textes à l'appui de ses droits pour en arriver au fameux *non possumus*;

Au lieu de solliciter toutes les bourses de la chrétienté pour entretenir à grand-peine une petite armée impuissante à le protéger;

Au lieu d'appeler Garibaldi un *tison d'enfer* et d'excommunier tous les ans le roi galant-homme qui n'en perd ni le boire ni le manger;

Sa Sainteté Pie IX aurait dû s'élever au-dessus des intérêts terrestres de toute la hauteur de son personnage sacré, dédaignant cette puissance temporelle que l'Homme-Dieu avait répudiée déjà en

disant: mon royaume n'est pas de ce monde, — Sa Sainteté aurait dû abandonner aux filibustiers politiques son misérable coin de terre, et sans luttés, sans appel aux armes, sans denier de Saint-Pierre, se retirer simplement, — protestation vivante contre un système politique qui érige en principe le droit du plus fort.

Voilà le rôle grandiose qu'il eût été donné à Pie IX de remplir.

Et dans cette retraite volontaire, l'auraient suivi les respects, l'auraient accompagné les sympathies du monde entier.

Et alors ce denier de Saint-Pierre que l'on sollicite comme une charité, — ce denier de Saint-Pierre aurait été une dette de la Chrétienté envers son Chef, un impôt que pas un catholique n'eût refusé de payer à Celui qui se dépouillant volontairement de son patrimoine terrestre, laissant à d'autres le misérable pouvoir de gouverner sept ou huit cent mille sujets, serait venu se reposer tout entier sur le dévouement de trois cent millions de coreligionnaires.

Mais pour cela, il faudrait que l'on comptât moins de cardinaux dans le Sacré-Collegé, et que les rics de Rome ne fussent pas encombrés de cinquante mille religieux qui vivent de l'autel et n'entendent pas vivre autrement.

L. LECLAIR.

les simples pioupious n'en reçoivent qu'un seul. — Pensez-vous, mon général, que cela soit bien conforme à l'égalité, et n'êtes-vous pas d'avis que l'économie que l'on réaliserait en supprimant la garde, serait de l'argent bien trouvé ?

— Vous pouvez avoir raison, pékin, mais la question dépasse ma compétence. S'il y a une garde impériale, apparemment c'est parce qu'il y a un Empereur. Empereur, impériale, vous comprenez... ça va tout seul.

— Ainsi, vous ne connaissez pas d'autre bonne raison ?

— Mais non, pas pour le moment.
— Ni moi non plus, — ou plutôt si, mais cela nous entraînerait un peu loin. Bonsoir, mon général.

Pour la rédaction :

E. B. LABAUME.

BONNES NOUVELLES



— M. Rouher et M. Forcade de la Roquette ne sont pas d'accord. Le refroidissement qui a eu lieu entre ces deux ministres a grippé l'Empereur.

— Le *Constitutionnel* a publié un article en faveur de l'abolition du timbre des journaux. — On désespère de la raison de l'auteur de cet écrit.

— Une pension de 2,000 francs a été accordée à Déjazet. L'artiste qui a fait rire plusieurs générations pendant 60 ans la méritait bien : il y a tant d'autres comédiens et saltimbanques auxquels on n'a pas ménagé les millions.

— Grâce à la politique habile et franche du Gouvernement, la paix est assurée pour huit jours au moins ; passé ce temps, on verra.

MAUVAISES NOUVELLES



— M. Louis Ulbach, condamné d'abord à 300 francs d'amende, vient de se voir en appel frappé de 6 mois de prison.

Encore une juridiction et le rédacteur de la *Cloche* était guillotiné.

— Les députés se sont mis en vacances pour faire leurs Pâques et aller demander l'absolution à leurs commettants.

Nous engageons ceux-ci à être réservés pour les péchés de leurs représentants.

— Deux nouvelles manœuvres électorales : le projet d'abolition des livrets d'ouvriers et la suppression à Paris de l'impôt mobilier sur les logements au-dessous de 400 francs.

L'effet de ces mesures n'atteindra probablement pas le but que se proposaient leurs auteurs.

— En Espagne insurrections presque partout et, comme partout, des coups de fusil et de canon. M. Prim en profite pour aller chasser dans ses nombreuses propriétés.

FAUSSES NOUVELLES



— Les Conseils de révision ont réformé beaucoup de conscrits à cause de leur vue. Les chirurgiens trouvaient que la plupart des eunes gens regardaient la garde-mobile d'un mauvais œil.

— Il y a une telle abondance de candidats au Corps législatif que dans certains départements tous les électeurs se portent à la députation, et chacun aura une voix.

— L'exemple de M. Clément Duvernois porte ses fruits. On assure qu'un écrivain de l'opposition organise une feuille officieuse et gouvernementale. Mais, contrairement au *Peuple*, ce journal sera badiou, gai et amusant.

— Le Gouvernement répandant à profusion une brochure contenant des extraits choisis des discours prononcés dans les réunions publiques, les membres de la gauche vont à leur tour publier des extraits des discours et écrits de Napoléon III. Ce sera curieux.

DÉFILÉ DE LA SEMAINE



L'agence Havas est vraiment une précieuse ressource pour les lecteurs en quête de nouvelles. Vous voulez des renseignements, des dépêches politiques, vous achetez 15 centimes un journal quelconque, et vous y lisez : « L'Empereur s'est promené hier en voiture aux Champs-Élysées. »

Eh bien, qu'est-ce que cela me fait que le souverain de M. Laurent Descours se soit promené aux Champs-Élysées, fût-ce en voiture ?

C'est donc un fait bien important, bien rare, bien extraordinaire que le chef responsable de notre gouvernement se promène en voiture ? Il me semble pourtant que ses moyens doivent lui permettre souvent cette petite distraction.

Seulement la dépêche a omis — oublié impardonnable, — le cliché de rigueur : « S. M. a été acclamée avec enthousiasme sur tout le parcours. » Diable, il faudra faire attention une autre fois.

Vendredi dernier, on a installé, avec les pompes d'usage, M. Gilardin comme premier président à la Cour de Paris. Dans un discours assez long, M. Casenave a distribué à l'adresse de MM. Devienne et Gilardin les éloges de rigueur, en ayant le soin de mêler la politique à son dithyrambe judiciaire.

Faisant allusion aux réunions publiques, ce magistrat a dit que « le réveil des doctrines subversives de la famille et de la propriété semble ridicule par l'excès même de leur extravagance, et l'on s'en inquiète peu parce qu'on a confiance dans la force du gouvernement. »

En sa qualité de magistrat, M. Casenave ne devait cependant pas ignorer que journellement on ferme des réunions, et que les tribunaux de la Seine n'ont pas ménagé les mois de prison à certains orateurs.

Notre ex-premier-président a pris ensuite la parole, et dans un langage ampoulé, dans une forme prétentieuse, s'est laissé aller à une autobiographie bien sentie, où la modestie ne se cache pas sous les fleurs de la rhétorique.

Avocat, elle (la ville de Lyon) m'a accueilli à sa barre hospitalière ; magistrat, elle a senti ma main de procureur-général dans les jours de tourmente, où elle m'a entendu de longues années prononcer des arrêts qui ont emu des passions, froissé des existences, renversé des fortunes. Eh bien ! jamais une attaque n'y a tenu mon caractère. Toujours je m'y suis vu, suprême bien, messieurs, un magistrat respecté : que Lyon tout entier, depuis les rangs de magistrats que j'affectionnais jusqu'à ces rangs populaires où, connu de tous, je rencontrais le regard bienveillant de l'ouvrier qui passe, que Lyon reçoive la plainte triomphale d'un de siens qui n'a pu s'empêcher d'elle que pour vous appartenir.

Malheureusement, en effet, des gens ont senti cette main de procureur-général dans les jours de tourmente, ce qui est toujours désagréable.

Evidemment aussi, M. Gilardin a été un magistrat respecté, mais je me demande s'il était si connu dans les rangs populaires et où passait l'ouvrier, dont il a rencontré le regard bienveillant.

Ces installations, du reste, se ressemblent toutes.

Voici comment l'honorable M. Guérin,

nommé président de la Chambre de Commerce de Lyon, explique son élection :

« Vous avez sans doute, Messieurs, considéré dans votre choix les convenances de mon âge, et peut-être la position où la Providence m'a placé et que je n'ai pas mérité d'avoir faite. »

Donc, M. Guérin se reconnaît indigne de ce choix, et c'est la Providence qui en a fait un des premiers banquiers de notre ville. Qui se fut douté que le doigt de Dieu s'occupait de faire des banquiers ? Dans tous les cas, si vraiment ses collègues ne l'ont élu que par convenance pour son âge et pour sa position qu'il n'a pas le mérite d'avoir faite, je conviens avec M. Guérin que c'est un singulier choix.

J'aime mieux supposer que ses hautes qualités financières et son expérience commerciale ont guidé ses électeurs.

M. Guérin a proclamé avec raison l'extension du droit de suffrage pour la Chambre de Commerce, mais il ajoute : « Je ne pense pas qu'une élection sur des bases nouvelles donnât une composition fort différente de la nôtre, et je suis sûr qu'elle ne la donnerait pas meilleure. »

En d'autres termes : Nous demandons l'extension de ce suffrage, néanmoins nous sommes ce qu'il y a de mieux dans le commerce lyonnais, impossible de trouver plus capables que nous ; rien ne serait changé. M. Guérin, placé dans sa position par la Providence, est-il certain de ne pas s'illusionner un brin ?

Il est probable, au contraire, que les élections auraient une toute autre tournure si elles étaient faites d'une façon moins arbitraire, plus logique, plus égalitaire, et si les membres de la Chambre étaient la représentation véritable des commerçants de Lyon, au lieu d'être les élus de cent vingt négociants au plus.

Les journaux de Paris nous apportent depuis quelques jours des nouvelles du succès obtenu dans les salons de la capitale et même aux Tuileries, par une jeune personne du meilleur monde lyonnais, Mlle Couturier, dont la voix remarquable enchante les amateurs.

Nous enregistrons avec plaisir la consécration de ce réel talent, tout en déplorant que les chroniqueurs parisiens entrent, à l'égard de notre compatriote dans des détails qui touchent furieusement à la vie privée, en indiquant sa dot, par exemple.

HECTOR HÉRE.

Le Chant des Rustres (A)



Nous sommes la grande famille
Des plébéiens et des manants,
La vieille tribu qui fourmille
Du Sud au Nord des Continents ;

Nous sommes la gent prolétaire,
Serfs, roturiers, gueux et vilains,
Fils de Job, nous venons sur terre
Tout nus, comme des orphelins.

Nous n'avons pas d'aïeux illustres ;
Mais, sans reproche et sans affront,
Nous savons vivre, pauvres rustres,
A la saeur de notre front.

Nous n'avons pas de particules
Ni d'équipages blasonnés ;
Mais nous avons les bras d'Hercules
Que le bon Dieu nous a donnés.

(A) Ces vers ont été publiés déjà, il y a quelques années, par un petit journal de province qui tirait à un nombre d'exemplaires assez restreint, pour qu'on puisse les considérer comme inédits.

Dans tous les cas, nous les jugeons dignes d'une seconde édition, et nous sommes convaincus que nos lecteurs penseront comme nous.

Rarement, en effet, nous avons vu des idées plus nobles et plus généreuses exprimées dans un langage plus mâle et plus vigoureux. Celui qui a écrit ces vers est un vrai poète, et notre seul regret est de ne le connaître que par le pseudonyme de F. Aber.

Et ces bras nus mettent leur gloire
A brandir, en leurs doigts épais,
Pioche ou rabot, faux ou doloire,
Les saintes armes de la paix.

Or, qu'un géant à notre taille
Pour nous combattre ose accourir,
Demandez aux champs de bataille
Si nous avons peur de mourir !

Demandez à ces mornes piles
De squelettes amoncelés
Qui, de Wagram aux Thermopyles,
Dorment blanchis et mutilés :

Fosse commune de la guerre,
Ces tas de morts se lèveront...
Et c'est toujours un nom vulgaire
Que tous ces rustres vous diront.

Sans eux, sans nous pas de victoire ;
Rien cependant ne nous survit ;
Le livre rouge de l'histoire
C'est notre sang qui l'écrivit.

Nous sommes fiers de nous soumettre
A qui nous montre un front clément ;
Mais nous mordons la main du maître
Qui nous fouette trop rudement.

Nous avons de fauves colères :
Qu'importent titres ou cordons,
Dans les émeutes populaires
C'est du pain que nous demandons !

Du pain à ceux qui le pétrissent !
Aux vendangeurs les vins pressés...
Il faut que les guérets nourrissent
Ceux qui les ont ensemencés.

Car ils ont tous droit à la vie,
Place, place aux derniers venus !
A son banquet Dieu les convie
Ces hôtes affamés et nus.

Et ce seront de gais convives,
On verra bien que le manant
Ne se nourrit pas de chairs vivas
Ou d'aristocrate saignant.

Ils sont morts les croquemitaines ;
Il n'est plus cet épouvantail ;
Nous l'avons cloué, par centaines,
Comme un hibou, sur un portail.

Nous sommes doux, nous sommes braves,
Tous les jours sortent de nos rangs
Soldats, poètes, penseurs graves,
Qui de petits deviennent grands.

Sous l'humble drap de nos casaque
Vibre un cœur noble et généreux...
Nous tueries pourtant vos Cosaques
S'ils revenaient, ô fils des preux !

Et malgré toute votre rage
Si difficile à maintenir,
Nous attendons avec courage :
C'est nous qui sommes l'avenir !

F. ABER.

CHRONIQUE ÉLECTORALE.



Messieurs les Députés commencent à travailler leurs électeurs.

Dernièrement nous signalions l'empressement subit et inattendu avec lequel on s'était mis tout d'un coup à s'occuper des chemins de fer locaux, et à secouer les cartons où plans, rapports, projets dormaient de ce sommeil profond qui est l'apanage des justes — et des ivrognes.

Voici qu'aujourd'hui M. Laurent Descours se met en branle.

Par la grâce de cet honorable Député et par la volonté de Son Excellence le Ministre des Cultes, — la commune de Montromand (canton de St-Laurent-de-Chamousset), arrondissement de Lyon, 1^{re} circonscription électorale, la commune de Montromand vient de recevoir une subvention de CINQ MILLE FRANCS pour les besoins de son église.

— CINQ MILLE FRANCS, dzina, boum-boum! — Vive notre Député!

Electeurs de Montromand, calmez votre enthousiasme, et considérez :

1° Que ces cinq mille francs ne sortent pas de la poche de M. Laurent Descours, — et sont pris sur l'argent des contribuables : — ce qui enlève au cadeau une partie notable de son mérite.

2° Que M. Laurent Descours ne s'intéresse à votre église avec tant de sollicitude que parce que dans cinq semaines nous serons au mois de mai, et qu'au mois de mai il s'agira de renouveler son mandat de député.

3° Que M. Laurent Descours est l'un des députés officiels qui votent avec le plus d'enthousiasme les budgets de deux milliards trois cent millions et les contingents de cent mille hommes.

Calmez votre enthousiasme, électeurs de Montromand, et méditez le proverbe latin : — *Timeo Danaos et dona ferentes*. Traduction : — Méiez-vous des candidats officiels qui vous apportent des cadeaux, de votre poche, juste au moment des élections ; — ça ne dure pas.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES



On lit dans le Journal officiel : « Le banc des Ministres est occupé par MM. Roulé, Gagne, Brioche et Forçat de la Roquette.

A la dernière séance du Corps législatif, il s'est produit un tel brouhaha, qu'un député de la majorité, victime d'une illusion bien excusable, tendant la main vers le Président avec ce cliquement de doigts familier aux écoliers, s'est écrié : *M'sieur, s'il vous plaît.*

— Allez, a répondu M. Schneider. Cet incident a été fort remarqué.

A voir le nombre de coquilles qui emallent le Journal officiel, des gens bien informés assurent qu'il est rédigé par des huîtres.

Vendredi soir. — Sainte-Beuve mangé trois kilogrammes de saucisson cru. — Renan trouvé dans un ruisseau complètement gris.

Vendredi, minuit. — Sainte-Beuve readre deux kilogrammes de saucisson cru, digéré le reste, — crampes d'estomac adreuses. — Veillot prétend punition du Ciel. — Sainte-Beuve soutient saucisson mauvaise qualité.

Samedi, une heure du matin. — Renan, toujours gris, amené au poste. — Sainte-Beuve au plus mal, — parle de se CONFESSEER!!! — Veillot crevé de rire.

LE BANQUET

DES LIBRES PENSEURS



Hier, jour du Vendredi Saint, a eu lieu au restaurant Antoine, à l'occasion de la Sainte-Beuve, le banquet des champions de la Libre-Pensée (ne lisez pas, s. v. p., de la libre dépense, attendu que celle-ci avait été rigoureusement limitée à 3 fr. par tête, care-dents et rince-bouche compris).

Ça été, nous dit-on, un véritable repas de francs-maçons, on n'y a servi que des plats triés.

Les viandes ont été servies, naturellement, en abondance; la viande de porc surtout, la moins orthodoxe de toutes en un pareil jour; il fallait s'y attendre, et ce n'est certainement pas sans intention que Messieurs les libres-penseurs Lyonnais avaient fait choix pour lieu de leur manifestation culinaire, les salons du restaurateur dont le nom fait infailliblement rêver à certain ruminant qu'ont immortalisé les théâtres forains.

Voici le menu de ce repas de famille :

POTAGES.

Julienne (Hommage tacite et délicat rendu à la mémoire de Julien l'Apostat).

BOEUF.

(Il était gras... comme un moine.)

HORN-D'OEUVRES.

Thons-sur-s. — Saucissons de prêtres.

ENTRÉES.

Têtes de dévots à la vinaigrette.
Gras-double.
Andouillettes de curés à l'encyclique.
Fricassées de vicaires au syllabus.
Abatis de membres de la Société de St-Vincent de Paule.

POISSONS.

Cardinaux des mers à la maître d'Aute!

ROTS.

Il y en a eu de toutes sortes; les plus savoureux étaient les dindes et les chapons, dont on a mangé que la partie vulgairement appelée : « bonnet d'évêque. »

SALADE.

Laitues romaines.

ENTREMETS. — GATEAUX.

Pets de nonne. — Tart...uffes. — Jésuites.

DESSERT.

Revalésière Du Barry (15000 eures).

Après le repas on a servi le café; personne n'en a pris; en revanche, tout le monde, sans exception, a absorbé une ou plusieurs tasses de thé.

Nous nous étions toujours doutés que les Libres-Penseurs étaient des gens à thé.

L'entente la plus cordiale n'a cessé de régner pendant toute la durée du festin; plusieurs toasts ont été portés; nous n'avons retenu que le suivant dont nous garantissons le sens, seulement :

« Libres-penseurs, libres-penseuses,

« Les préjugés sont les trichines de la Morale; l'intolérance catholique est un machet de combat qui menace de nous écraser et qu'il est temps de faire sauter à l'aide du pierate de potasse de la Raison; pourqu'on ferions-nous maigre le jour du Vendredi-Saint? est-ce que les catholiques font maigre le jour anniversaire de la mort de Voltaire ou de Proudhon? — Chacun doit être libre, en tout temps, de penser et de manger comme bon lui semble, ce que bon lui semble; je bois donc, Mesdames et Messieurs, à la double liberté de la pause et de la pensée. »

Les convives se sont séparés à une heure qui se trouvait être tout-à-fait en rapport avec leurs opinions politiques et religieuses; nous voulons dire : — à une heure avancée. H. D.

P. S. — On nous annonce à l'instant que le banquet des Ultramontains Lyonnais aura lieu, le jour de la saint Barthélemy, à l'autel de Rome (25 fr. par tonsure, — truffes et huîtres non comprises).

On avait offert la présidence du banquet au cardinal Antonelli; il vient de décliner, par lettre, l'honneur qui lui était fait, alléguant pour raison que les caisses de l'œuvre du denier de Saint-Pierre se trouvant en ce moment plus vides que le cerveau d'un libre-penseur, il n'avait pas de quoi parer aux frais du voyage.

On a bien songé aussi à Louis Veillot, mais les membres du banquet ayant l'intention de manger des petits pois, hésitent à inviter ce bouillant polémiste, de facies duquel il semblerait que les petits pois ont été extirpés un à un.

Nous publierons en temps opportun le menu de ces agapes commémoratives. H. D.

LEXIQUE FOLITIQUE.



A

(Suite)

Administrer. — Combien de préfets et de maires mériteraient qu'on leur administrât

une correction pour la façon dont ils administrent les affaires de leurs départements (ou de leurs communes.

Adresse. — C'en fut une de la part du Gouvernement que de la supprimer.

Adulateurs. — Les David de l'encensoir.

Adversaire. — Ce que l'on devient pour le Pouvoir le jour où l'on cesse d'être son adulateur.

Affermir un trône. — L'étayer sur des balonnettes.

Affirmation. — Deux négations valent une affirmation. — Ergo, quand un ministre dit : « Non, Messieurs, nous ne voulons pas la guerre. » C'est comme s'il disait : « Ous qu'est mon fusil! »

Affront. — Une chose qu'on essuie avant de la laver.

Agents. — Les agents de change ont des poignées d'or et les agents de police des poignées d'acier.

Agriculture. — La Venus de Milo aux carottes.

Aigle. — Un oiseau de haut vol, comme dit Emile Ollivier.

Aiguille. — Mécanisme de chemin de fer qui placé à la culasse d'un fusil sert à faire dérailler les trains... d'artillerie.

Air. — L'air des cours est malsain. L'air des courtisans est hautain. L'air de « Partant pour la Syrie » est bassin.

Albion. — Partisan d'Henri V.

Allégorie. — La voilette de la satire.

Ambitieux. — Les Auriol de l'échelle sociale.

Ambulances. — Maison de campagne.

Amendes. — « Connais-tu le pays où fleurit l'amendier? » — « C'est la 3^e chambre, parbleu! »

(à suivre) A. GÉS.

EGLISE DE ST-BONAVENTURE

Dimanche 4 avril à 1 heure précise.

Messe solennelle de A. ELWART, exécutée sous la direction de l'auteur par la Lyre Lyonnaise, les Ecoles spéciales des 3^e et 6^e arrondissements et la Fanfare Gantoise, avec le concours de MM. Mérie, Marthieu et Joseph Luigini.

Une quête sera faite au profit de l'œuvre de St-Bernard.

On trouve des billets et programmes chez les marchands de musique, les libraires, et à la Sacristie de St-Bonaventure.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

Cours Morand, 29.

Dimanche 4 avril 1869, à 7 heures du soir (6^e année), Concert annuel donné par l'Union lyrique sous la direction de M. BERNET, avec le concours, pour la partie instrumentale, de la Fanfare l'Echo du Rhône, dirigée par M. HYSSE; pour la partie vocale, de plusieurs Artistes du Théâtre-impérial.

Le Dérail du Programme sera donné sous peu de jours par une seconde affiche.

La sombre histoire du Sequestré par Elie BERTHET, dont les scènes se passent dans notre pays, se poursuit avec succès dans le Petit Moniteur. Une brochure contenant les 16 premiers feuilletons parus jusqu'à ce jour ne se vend que 5 centimes chez les marchands et au bureau, 34, rue Turpin.

THÉÂTRES



Grand-Théâtre. — Continuation des représentations de Mme Calli-Marié avec la même affluente et le même succès, succès de foule, succès d'argent. Car les braves dont nous avons comblé Mignon ont été représentés en espèces sonnantes dans la caisse de M. D'Herblay, et celui-ci n'oubliera pas plus que celle-là l'accueil des Lyonnais.

Pourtant combien notre enthousiasme envers une artiste est loin d'égalier celui des Russes! Combien nous autres Français nous devons paraître mesquins aux Cosaques non grattés! Nous, quand nous avons fait jeter par une ouvreuse un bouquet de cent sous, une couronne en papier doré, ou bien lorsque nous avons aidé la claque de quelques applaudissements, nous pensons avoir atteint les limites de l'admiration.

Voyez les Saint-Petersbourgeois, jetez dans les journaux les réceptions faites à la Patti. A peine son nom est-il sur l'affiche, que les moindres pièces sont disputées à coup de roubles; on fait des recettes de 30,000 francs. L'empereur, sa noble famille et ses plus hauts dignitaires se font présenter à l'éleve de M. Strakosch; on l'accable de fleurs dont la moindre vaut dix francs, elle disparaît sous les avalanches de bouquets, elle nage au milieu des broches, des bracelets, des colliers; les diamants, les pierres précieuses pleuvent sur ce rossignol; les dilettanti ouvrent des souscriptions pour lui offrir des souvenirs de cent cinquante mille francs; enfin, on la rappelle cinquante fois dans la soirée!!!

Cette dernière ovation, par exemple, me semble le comble de l'insensibilité: ces Russes sont toujours des barbares, malgré leur apparente civilisation et la façon remarquable dont ils se servent de la langue française. Comment! voilà une faible femme qui a subi pendant trois ou cinq actes les fatigues et les émotions d'un opéra, et lorsque un bon bouillon avec un lit bien chaud seraient son plus pressant besoin, les boyards ne trouvent rien de mieux à lui offrir, comme rafraîchissement ou reconfortant, que cinquante rappels, c'est-à-dire que, une heure durant, Mme Patti est venue saluer le public. Evidemment, la marquise de Caux est une chanteuse de première force, puisqu'elle a pu résister à de semblables transports d'enthousiasme.

Mais il paraît que la diva avait usé d'un truc bien pardonnable au théâtre: une figurante possédant à peu près ses traits et sa taille, a bien voulu, moyennant deux francs l'heure, — le prix d'une course en fiacre, — remplacer à sa place devant les spectateurs idolâtres. Durant ce temps, la marquise, aidée du marquis, comptait soigneusement ses écorins et emballait ses bijoux dans sa voiture. C'est du moins ce que nous écrit notre correspondant ordinaire de St-Petersbourg.

Il ajoute même, notre correspondant, qu'un certain nombre de princesses ont léché la trace des pas de l'ex-fiancée de l'aet, et que des grands-ducs ont acheté à prix d'or des facons remplis de l'eau ayant servi à ses ablutions. On a même décidé qu'un vieux pot de rouge végétal ayant servi à Pétrole serait déposé en grande pompe au Musée national russe. Quant à une mèche folle échappée un soir de son faux chignon, elle est placée sur le cœur d'un diplomate très connu, lequel a déclaré péremptoirement qu'on ne l'aurait qu'avec sa vie.

Descendons de ces hauteurs pour annoncer que Faust, retardé par la prétendue indisposition de M. Delabranche et les représentations de Mme Calli-Marié, passe la semaine prochaine, à moins que M. D'Herblay n'afflige un de ses artistes de quelque méchante maladie.

Celestins. — Aujourd'hui la Périchole pour la première fois. Que sont devenus les bénéficiaires de ce brave Jérôme Coton, ses mimo-drames, ses tirades, ses affiches, ses pommes cuites et ses trognons de choux qui ont si longtemps illustré le Samedi-Saint? Décidément toutes les bonnes choses disparaissent, toutes les vieilles gaités s'en vont!

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés,

Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. — IMPR. LABAUME, COURS LAFAYETTE, 3.

AU BAT-D'ARGENT

Grande Maison de Blanc
9, rue Impériale, 9

COMPTOIR SPÉCIAL DE BONNETERIE

Arrivage considérable et mise en vente de

1500 douz. **BAS** écru entièrement finis, à (1/2 douz.) 8 f.

UN LOT de **BAS** blanc en coton d'Amérique, ayant le brillant de la soie, fins ou forts, d'une valeur de 36 f. la douzaine, à (la 1/2 douz.) . . . 13 50

2400 douz. **CHAUSSETTES** écru, coton d'Amérique, en 4 fils et entièrement diminuées, au choix la 1/2 douzaine. 4 90

FABRIQUE SPÉCIALE DE BAS POUR TROUSSEAUX

Tolle, Linge de table, Mouchoirs, Lingerie, Dentelles, Rideaux, Madapolam, Flanelles de santé et Chemises pour hommes

CHEMISES SUR MESURE

BEAUTÉ des Mains, du Visage. — Guérison des Gerçures, Pellicules, etc. par l'emploi de la **CRÈME SIMON**
Rue Impériale, 89. — Se méfier des nombreuses contrefaçons.

CASINO DU PARC DES ROSIERS

DANS UN BOIS CHARMANT

Source des Eaux minérales, alcalines et ferrugineuses de Miribel (Ain)

A 10 kilomètres de Lyon

Trajet en 17 minutes par le chemin de fer de Lyon à Genève. — Prix du billet aller et retour : de la gare des Brotteaux, 1 fr. de la station de St-Clair, 75 centimes.

DINERS CONFORTABLES DEPUIS 2 FRANCS

ELIXIRS PUY

N° 1 et N° 2

Préparés par DESCHENAUX, pharmac. r. Ferrandière, 42

Laboratoire et Maison générale
Aux Charpennes (Lyon), rue Neuve, 41

GROS ET DÉTAIL

Joseph PUY, directeur

Expéditions par correspondance pour la France et l'étranger

L'Elixir N° 1 guérit radicalement toutes les maladies de poitrine, d'estomac, aigreurs, crises gastriques, vomissements, crachements de sang, perte d'appétit, oppression et maladies intestinales, guérit aussi les enfants par l'expulsion des vers.

L'Elixir N° 2 est un dépuratif puissant pour purifier le sang de toute acreté et humeur, tels que rhumatismes de toute nature, dartres vives et de la peau, maladies secrètes, anciennes et contagieuses, sans laisser aucun reste du virus.

Prix du flacon : 3 fr. 50

On peut s'en procurer chez tous les pharmaciens et herboristes et dans toute la France (47-44)

PHOTOGRAPHIE

TERRISSE PÈRE & FILS

1, Place des Cordeliers, 1

LYON

LE GUIDE-INDICATEUR

ADMINISTRATIF ET COMMERCIAL

De la ville de Lyon

EST EN VENTE A L'IMPRIMERIE

COURS LAFAYETTE, 5

ET AUX FACTEURS-RÉUNIS

Passage des Terreaux

SIROP et PATE PECTORALE D'ESCARGOTS

31 ans

DE

Succès



préparé

AU

Sucre - Candi

De tous les pectoraux que l'on vante contre la toux, l'asthme, les catarrhes chroniques et les affections de poitrine, aucun ne réunit autant de qualités essentielles, aucun n'atteint mieux son but : guérir souvent, soulager toujours, tel est le résultat infaillible de l'emploi du Sirop et de la Pâte d'Escargots. — Prix : 2 fr. le Sirop; 1 fr. 50 la Pâte.

Chez MALIGNON, rue Mercière, 33, LYON. (16-0)
Il est essentiel de ne pas confondre le Sirop Malignon avec les préparations du même genre.

RÉVEIL

ELECTRO - LÉTHARGIQUE

Appareil Victor DELAY

Ingenieur civil breveté en France et à l'Etranger

Place des Célestins, 1

GRAND CAFÉ-RESTAURANT ISCH

L. TIGNAT successeur

DÉJEUNERS

Un carafon vin — pain — un plat — dessert. 1 fr. 75

DINERS, de 6 à 8 heures du soir

Potage — quatre plats — dessert (vin compris). 4 fr.

Sert à la Carte

SALONS PARTICULIERS (20-0)

JOURNAUX

LE DAUPHINÉ Revue littéraire et artistique, Courrier des Eaux thermales de la région. Paraissant à Grenoble, le dimanche et le jeudi du 15 août au 15 juin, et le jeudi du 15 juin au 15 août.

L'ÉCHO de la BOURSE Politique, Finance, Industrie, Commerce, Marine. — Paraissant le dimanche et le jeudi.
Un an, 24 fr. — six mois, 12 fr. — le N° 30 c.

CHÉRUBIN Illustration des enfants, journal d'images. — Contes moraux, Historiettes, Sciences, Musique, Dessins, Modes, Jeux. — paraissant le 1 et le 15 de chaque mois.
Un an, 40 fr. le numéro, 50 c. Paris, rue du Croissant, 15.

LE VÉLOCIPÈDE journal humoristique paraissant le 1 et le 15 de chaque mois Gazette des Sportsmen et des Velocemen. — Un an 5 fr., 6 mois 5 fr., le numéro 15 cent.
Grenoble, rue du Quai, 8.

LE FIGARO

Paris, rue Coq-Héron, 5, et rue Rossini, 5.
Trois mois, 16 f. — le N° 20 c.

PARIS Ancienne Gazette des Etrangers
Trois mois, 15 fr. 50.

LE GAULOIS

Paris, rue de la Grange-Batelière, 18
Trois mois 16 fr. — le N° 20 c.

LA NAVETTE Journal paraissant le dimanche.
Un an, 8 f. pour le département du Rhône.

A TOUS LES VENTS

L'HIRONDELLE

Journal artistique et littéraire, paraissant toutes les semaines. Prix de l'abonnement 12 fr. par an.
Nîmes, chemin d'Uzès, 25.

LYON
36, rue et place Impériale, 38
AUX DEUX PASSAGES
MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

CHANGEMENT DE PROPRIÉTÉ
HENRY PERROT
Successeur de MADIOT et PERROT

GRANDE BAISSÉ DE PRIX

Sur toutes les marchandises

Arrivages considérables et journaliers

D'ASSORTIMENTS NOUVEAUX

Mis en Vente à un
Bon Marché extraordinaire

Tous les articles sont marqués en chiffres connus et vendus à véritable prix fixe et avec la plus scrupuleuse loyauté.

Aux Deux-Passages

36, rue et place Impériale, 38

A côté du passage de l'Argue
LYON

SIROP PECTORAL

D'Auguste DUBREUIL, ancien pharmacien

Dix années d'expérience et de succès ont placé ce sirop parmi les meilleurs pectoraux connus. D'un goût très agréable, il guérit les inflammations, les irritations de la poitrine et de l'estomac, toux, catarrhes, maux de gorge, etc., etc.

Dépôt général : DUBREUIL, pharmacien, rue de Charbonnières (Guillotière). — Couturier frères, pharmaciens-droguistes, rue de la République, 90, et dans toutes les pharmacies.
Exiger la signature.

AVIS AUX LYONNAIS

qui vont à Paris

THIERRY, photographe Rue de la Chaussee-d'Or

Se charge de faire leur Binette

AUX FACTEURS RÉUNIS

PASSAGE DES TERREAUX

IMPRESSION ET DISTRIBUTION
D'IMPRIMÉS DE TOUTE NATURE

Lettres de décès, 1000 à l'heure, une fois la composition faite

LETTRES DE MARIAGE

Circulaires et avis de commerce

TÊTES DE LETTRE, CARTES DE VISITE, FACTURES, ÉTIQUETTES

L'ÉPARGNE

Le plus complet des JOURNAUX FINANCIERS paraissant à Paris tous les samedis

Succursale à LYON, 92, rue de l'Impératrice,

ABONNEMENT D'UN AN RENDU A DOMICILE, 2 fr. 40 c. — 2^e Année, nombre des Abonnés : 20,700.

Libre de tout engagement qui eut pu nuire à son indépendance, n'ayant d'autre intérêt que celui de sa clientèle, L'ÉPARGNE a pris rang parmi les organes les plus autorisés. — La sûreté de ses renseignements en a fait le Guide indispensable des Actionnaires et des Obligataires.

Publiée sous la direction exclusive de M. DE FONTBOUILLANT, chevalier de la Légion-d'Honneur, L'ÉPARGNE condense dans chacun de ses numéros toutes les nouvelles qui sont de nature à intéresser ses lecteurs : Situations des Chemins de fer et des Grandes Compagnies industrielles et financières; Comptes-Rendus des Assemblées générales, Dividendes, Appels de fonds, Tirages de toutes les Valeurs françaises et étrangères, Cours des Valeurs cotées et non cotées, etc.

AVANCES DE 60 P. 0/0

SUR TOUS LES TITRES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS,

à 3 pour 100 l'an, et le 1/2 pour 100 de commission

PAIEMENT DE TOUS COUPONS ÉCHUS.

Placements en rentes françaises à 12 p. % l'an.

S'adresser à la BANQUE DES ACTIONNAIRES, 15, Rue IMPÉRIALE, à Lyon